

"Le Père Castor, c'est intemporel" : les éditions créées par le Nivernais Paul Faucher ont 90 ans

C'est en 1931 que le Nivernais Paul Faucher, initiateur de la pédagogie moderne, s'associant les talents de l'illustratrice Nathalie Parain et, après elle, de bien d'autres, lançait les albums modernes pour la jeunesse du Père Castor.

Il n'est resté que quelques années à Brinon-sur-Beuvron, mais il a marqué le village, autant que son œuvre dont on fête les 90 ans. Le village a donné le nom de Père Castor à une rue et à l'école, et la commune s'apprête à poser la première pierre de son futur centre culturel, qui pourrait porter le nom de Paul Faucher, l'illustre créateur de la collection pour enfants, éditée chez Flammarion.

Dans la maison de famille de Brinon-sur-Beuvron, que possède Jean-Paul, fils de Paul Faucher, venu cet été encore passer quelques jours, l'activité éditoriale ne s'est pas arrêtée. "Il y régnait toute une vie à cette époque de la guerre, de 1943 jusqu'en 1946", relate Yvette Doublot, ancienne maire de Brinon-sur-Beuvron et toujours première adjointe. "Paul Faucher était là en compagnie de brillants illustrateurs. Des albums y ont vu le jour."

La médiathèque, à Brinon-sur-Beuvron, sera Paul Faucher

Yvette Doublot est restée très proche de la famille, de Jean-Paul et de son épouse. Au fait que cette dernière ait dirigé la bibliothèque de Prague, "il ne faut pas oublier que leur maman, l'épouse de Paul, était tchèque", confie cette ancienne enseignante, proche également de Anne-Catherine Faucher, petite-fille de Paul et présidente de l'association des Amis du Père Castor, dont elle est adhérente.

C'est dire si le projet de médiathèque, qui sera située au premier étage de la salle des fêtes réhabilitée, lui tient à cœur. Autant qu'au maire actuel Nicolas Smilevitch, qui espère la pose de la première pierre imminente pour une fin des travaux en 2023. Les éditions du Père Castor y seraient en bonne place. Leur fondateur aussi. "L'idée est d'effectuer un vrai travail avec le centre Paul-Faucher de Meuzac (Limousin), où se trouve le fonds Faucher, pour envisager des expositions, pour faire revivre sa mémoire et son œuvre", espère le maire.

Yvette Doublot, qui ne cache pas son intérêt pour l'initiateur de la pédagogie moderne, saura valoriser tout ce que Paul Faucher a apporté à l'éducation des enfants, qu'on a appelée, pendant l'entre-deux-guerres, éducation nouvelle.

Finis l'album cartonné et lourd, à la typographie difficile à déchiffrer, aux phrases longues, place à l'image.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit avec les albums du Père Castor, qu'on trouve dans toutes les écoles, bibliothèques et librairies encore aujourd'hui, 90 ans après la parution de Je fais mes masques. C'était en 1931. Le premier album du Père Castor qu'on pouvait contrairement aux autres, découper et colorier.

"Paul était quelqu'un de très singulier, passionné par l'éducation nouvelle, une autre façon d'appréhender l'enfant", développe Anne-Catherine Faucher. "L'enfant n'est pas un entonnoir qu'on gave de connaissances mais qu'il faut épanouir. Paul Faucher disait qu'il faut donner envie à l'enfant, d'entreprendre et de découvrir."

Il a donc inventé un album complètement différent. "Finis l'album cartonné et lourd, à la typographie difficile à déchiffrer, aux phrases longues, place à l'image", détaille la petite-fille de Paul Faucher, précisant que les livres du Père Castor ne s'adressaient pas aux enfants qui savaient lire, mais avaient vocation à amener les plus petits vers la lecture. Vers la poésie, l'art, le monde. "J'ai voulu faire des livres étincelles", déclarait leur auteur.

.../...

.../...

Des collections toujours d'actualité

S'entourant de grands illustrateurs, Paul Faucher signait la plupart des textes, et bien des préfaces, Paul François, de son nom de plume.

Les albums du Père Castor se trouvent dans la majorité des écoles et des bibliothèques. "On dispose encore des collections, qui sont toujours d'actualité", informe Sylvie Ebel, chargée du service jeunesse à la médiathèque de Nevers. "Ils ont été réédités pour certains en recueils. Le Père Castor, c'est intemporel. Et c'est du patrimoine, notre patrimoine qu'on conserve. Même si dans certaines écoles de la Nièvre, on en ignore l'origine, les albums sont bien présents."

Le père du Castor a beau être né à Pougues-les-Eaux, c'est à Meuzac, dans le Limousin, patrie de son père, qu'il reviendra pendant la guerre et s'y installera. Mais Pougues-les-Eaux n'a jamais oublié celui qui est resté l'enfant du pays. En 1998, pour le centenaire de sa naissance, la ville et la bibliothèque départementale de la Nièvre avaient alors organisé un colloque, les nombreux invités intervenant notamment sur les méthodes pédagogiques nouvelles. Une solide exposition, sollicitée encore aujourd'hui au niveau national, avait été conçue pour l'occasion et est restée visible longtemps au centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux.

Une pédagogie active en direction des enfants

Car Paul Faucher était bien plus encore que l'inventeur de l'album moderne. Sous la bannière de l'éducation nouvelle, il ouvre, à Paris, en 1946, le Centre de recherche bibliopédagogique de l'atelier du Père Castor, après avoir fait paraître une centaine d'albums.

L'année suivante, il crée l'école du Père Castor, dans laquelle on pratique la pédagogie active. On lit beaucoup, on découpe, on joue, on construit, on applique ses idées pédagogiques. L'école perdure jusqu'en 1961, puis s'arrête lorsque Paul Foucher se sent trop malade.

Après la mort de Paul Faucher, en 1967, son fils François a repris la collection du Père Castor en main, "jusqu'à 1996", témoigne Anne-Catherine. "Il a développé notamment la "Collection Castor Poche" et les "Imagiers". En 1996, il a créé l'association des Amis du Père Castor. "Une initiative qu'Anne-Catherine a reprise après la mort de son père. Avec l'association, une soixantaine d'albums a été rééditée, "tels qu'ils étaient. Je travaille avec un imprimeur extraordinaire, qui aime aussi beaucoup cette perspective. Je m'attache aussi les compétences d'un chromiste. Nous avons sorti Mon jardin, un très joli livre".

Anne-Catherine Faucher utilise les exemplaires que lui prête la médiathèque, ceux qu'elle possède et d'autres qu'elle déniche dans les vide-greniers. "Mon père a donné la collection complète à la bibliothèque de l'Heure joyeuse", se souvient-elle, "la première bibliothèque pour la jeunesse qui existait en France, à Paris rue Boutebrie."

par Christine Balle

(Le Journal du Centre – dimanche 26 septembre 2021)

<https://www.lejdc.fr>